

Samba Doucouré

LA DÉTERMINATION DU MOI, UN PRINCIPE DE LIBERTÉ CHEZ HENRI BERGSON: L'ACTE LIBRE

Résumé

La problématique de la liberté doit être recherchée au cœur des débats portant sur l'étude de la nature du moi opposant Bergson et le déterminisme physique et psychologique. Pour ces derniers, pour appréhender la liberté, il faut étudier le moi en partant des réalités extérieures ; alors que chez Bergson c'est en étudiant le moi en lui-même, en dehors de toute extériorité qu'on parvient à mieux définir la liberté, de surcroît l'acte libre. Selon lui la liberté est la manifestation entière du moi profond ; et un acte libre est celui qui exprime entièrement la réalité du moi profond en tant que sentiment, émotion.

Mot clés : Moi profond, Moi surface, durée, acte libre, espace, déterminisme

Abstract

The issue of freedom must be sought at the heart of the debates on the study of the nature of the self opposing Bergson and physical and psychological determinism. For the latter, to apprehend freedom, it is necessary to study the self starting from external realities; whereas with Bergson it is by studying the self in itself, outside of all exteriority, that one manages to better define freedom, moreover the free act. According to him, freedom is the entire manifestation of the deep self; and a free act is one that fully expresses the reality of the deep self as feeling, emotion.

Keywords: Deep self, Surface self, duration, free act, space, determinism

Introduction

Dans *Essai sur les données immédiates de la conscience* Bergson expose sa conception de la liberté en rapport avec l'acte libre fondé sur la détermination du moi. « La liberté bergsonienne est tout d'abord d'ordre psychologique » (M. Barthelemy- Madaule, 1966, p.113), car relative au moi. Qu'est-ce que le Moi ? Le moi est relatif au sujet. Il est composé d'une nature externe et interne. L'une s'appelle le moi en surface, ou le corps, et l'autre le moi profond, ou l'entièreté de l'âme. « Le moi intérieur, celui qui sent et se passionne, celui qui délibère et se décide, est une force dont les états et modifications se pénètrent intimement » (Bergson, 2013, p. 93). Dans *l'Énergie spirituelle* (Bergson, 2012, p. 60), le moi profond est défini comme ce qui déborde le corps dans l'espace et dans le temps. La détermination du moi est le processus par lequel l'âme se manifeste extérieurement ; cette extériorisation du moi est ce que Bergson appelle acte libre.

Pour aboutir à cette conclusion, Bergson part d'une certaine confusion que le déterminisme physique (Harold, 2010, p.05) et celui psychologique se font du moi. Ces derniers ont étudié le moi et de surcroît la liberté en fonction des principes de causalité et de nécessité. Une telle conclusion provient de l'idée suivante : les principes de la conservation de l'énergie et de la force vive régissent les phénomènes ; et l'homme, être naturel, dont le cerveau se règle selon des principes atomiques, la vie psychologique est subordonnée aux mêmes lois déterministes qui régissent la matière. S'il en est ainsi pour Bergson, les états¹ du moi « subissent une altération profonde dès qu'on les sépare les uns des autres pour les dérouler dans l'espace » (Bergson, 2013, p. 93).

Bergson voit ce réductionnisme comme une confusion faite sur la nature de la vie psychologique qui est duré. Pour bien appréhender le problème de la liberté, il faut d'abord lever cette illusion, celle de vouloir étudier le moi en fonction des causes extérieures. Bergson distingue deux sortes de moi : le moi profond qui agit en profondeur et le moi en surface qui est en contact avec les phénomènes extérieurs. Mais, « ce moi plus profond ne fait qu'une seule et même personne avec le moi superficiel » (Bergson, 2013, p. 93). Et la liberté est tributaire du moi profond et non de phénomènes extérieurs. En quoi peut-on dire que la détermination du moi, principe de liberté, est synonyme d'acte libre ? Comment le déterminisme conçoit-il le moi et quelles sont les critiques apportées par Bergson ? Quel est le rapport entre le moi et l'acte libre ?

Notre objectif consiste à montrer que, contrairement au réductionnisme des déterminismes physique et psychologique, Bergson considère que l'acte libre est la détermination du moi profond en ce qu'il est l'expression de la profondeur des états de conscience. Sous ce rapport, d'abord, nous étudierons

¹ Les états du moi renvoient à l'ensemble des affects, particulièrement les états émotifs, sensationnels, etc., par lesquels l'âme se manifeste : sensation, émotion, sentiment.

la querelle autour de la problématique de la nature du moi entre Bergson et le déterminisme physique et psychologique ; ensuite, nous dégagerons la nature de la liberté chez Bergson en rapport avec le moi profond distinct du moi spatial.

1. Problématique du moi : Bergson face aux partisans des théories physique et psychophysique

Bergson part d'une analyse des thèses physiques (Goglin, 2010, p. 2) qui ont voulu réduire le comportement de tous les êtres naturels, mêmes les actions humaines, aux mêmes lois qui prévalaient et régissaient la nature. Parmi ces lois, on peut citer le déterminisme physique (Goglin, 2010, p. 2), la loi de la conservation d'énergie et de la force vive (Andrade, 1884, p. 414), le parallélisme entre le corps et l'âme, etc. Ces dernières, différentes dans leurs principes, partageaient le même esprit : celui qui suppose que les actions humaines peuvent être expliquées par les mêmes lois de nécessité qui servaient à expliquer les phénomènes physiques. Ainsi, selon Bergson « le déterminisme physique, sous sa forme la plus récente, est intimement lié aux théories mécaniques, ou plutôt cinétiques, de la matière » (Henri Bergson, 2013, p. 106).

« Le déterminisme » (L. Noël, 1905, p. 5-7) physique est semblable aux théories de la cinétique. La cinétique s'occupe de tout ce qui a pour principe le mouvement. C'est la théorie qui explique un ensemble de phénomène par le mouvement de la matière. Et, cette assimilation du déterminisme physique à la cinétique suppose, également, que celui-ci nous permet d'expliquer tout le phénomène physique, celui de la nature en tant que composant d'éléments organique et inorganique, à partir du principe du mouvement. Selon cette théorie, tout l'univers entre en mouvement via les atomes et les molécules. De la même manière :

« Les phénomènes physiques, les actions chimiques, les qualités de la matière que nos sens perçoivent, chaleur, son, électricité, attraction même peut-être, se réduirait même objectivement par ces mouvements élémentaires [des molécules et atomes] ».
(Henri Bergson, 2013, p. 107)

Ce qui nous mène à dire que le phénomène physique influe sur le corps, car celui-ci est le centre de convergence de toutes les représentations. Et qu'un phénomène qui se passe dans l'espace peut impacter sur le cerveau humain d'où s'effectue le mécanisme de la perception. De ce fait, cette interaction des corps a un impact sur le cerveau ; à force que les corps interagissent, il se peut que :

« L'état moléculaire du cerveau à un moment donné sera modifié par les chocs que le système nerveux perçoit de la matière environnante ; de sorte que les sensations, sentiments et idées qui se succèdent en nous pourront se définir des résultantes

mécaniques, obtenues par la composition des chocs reçus du dehors avec les mouvements dont les atomes de la substance nerveuse étaient animés antérieurement ». (Henri Bergson, 2013, p. 108)

Nous pouvons noter une influence du milieu physique sur le système nerveux qui transmet toutes les informations tirées de l'extérieur, par les nerfs centripètes et centrifuges, au cerveau. Et le rôle du cerveau est de traiter les informations en vue de l'action. C'est pourquoi, les états émotifs s'expliquent par l'influence du milieu physique. Et ce travail interne du cerveau est facilité par le mouvement des atomes. C'est à partir des atomes qu'on doit expliquer tout le mécanisme du système nerveux. Puisque ce dernier est lié au système cérébral, alors toute la structure du cerveau en particulier est conditionnée par ce mouvement des atomes : et par ce principe, le phénomène physique influe sur celui psychologique, de surcroît le moi. Pour Bergson, les théories physiques considèrent que c'est cette coexistence entre les atomes dans le cerveau qui permet d'expliquer les états d'âme. Mais, tout corps obéit-il au principe cinétique ? Peut-on dire qu'à tout moment, le mouvement des molécules, considérant une molécule comme un groupement d'atomes, dans les corps influe sur nos états de conscience ?

Chez Bergson (Bergson, 2013, p. 110-111), le mouvement physique n'influe pas nécessairement sur le mouvement de nos états cérébraux. Le principe cinétique est insuffisant pour expliquer le mécanisme déterminant de la vie psychique ou du moi. Il agit le plus dans les phénomènes physiques, que Bergson désigne par l'espace. Et s'il critique ce principe, c'est afin de nous montrer que la théorie de la liberté serait mieux appréhendée si nous étudions la réalité psychologique du sujet en elle-même et non en fonction des phénomènes physiques. En outre, Bergson ne tarde pas à remettre en cause la théorie du parallélisme² entre l'âme et le corps telle que la pose Spinoza et Leibniz. Cette théorie stipule que l'âme agit quand le corps agit, et vis-versa. Mais il ne semble pas y avoir une interaction entre les deux. Et s'il la réfute, c'est qu'il conçoit que cette théorie du parallélisme est subordonnée au déterminisme physico-psychique.

Par ailleurs, au-delà du principe cinétique manifesté par le déterminisme physico-psychique, Bergson réfute encore les théories - nous pensons à Descartes et Leibniz - qui posent que c'est la loi du principe de conservation

² Le parallélisme est une thèse qui défend que le psychique et le physique sont deux réalités distinctes qui n'ont pas de rapport de causalité de sorte qu'il faut les étudier différemment. Mais elles peuvent partager des relations de correspondance. Pour les parallélistes, les états psychiques causent des états psychiques, de même que les états physiques causent des états physiques. Parmi les défenseurs on peut citer Leibniz et Spinoza. Au XIXe siècle, des physiologistes comme Wilhelm Wundt réduit cette relation entre le corps et l'esprit à celle du cerveau et de l'esprit. Cela débouche sur du matérialisme, considérant que les états psychiques étant moins concrets que ceux physiques, ils doivent se réduire aux réalités physiques. Ainsi, les physiologistes réduisent ou expliquent les états psychiques par les causes physiques. C'est cette réduction que critique Bergson.

de l'énergie ou de la force qui tient le levier de toute la réalité de l'univers, aussi bien le domaine de la matière que celui de la vie psychologique (Bergson, 2012, p. 62-73). Pour ces dernières, il existe, en d'autres termes, dans la réalité physique comme psychique un phénomène de conservation du mouvement ou de la force.

À côté de la thèse de la conservation d'énergie telle que défendue par Descartes, Leibniz défend le principe de la conservation de la force vive. Rappelons-le, le principe de la conservation de l'énergie chez Descartes stipule que c'est la quantité de mouvement qui se conserve dans l'univers, c'est-à-dire le produit de la masse et de la vitesse (mv) ; alors que chez Leibniz c'est la force vive qui se conserve dans l'univers, c'est-à-dire le produit de la masse et du carré de la vitesse (mv^2) (V. Le Ru, 2014, p. 43). Mais, ces deux thèses qui semblent opposées, disent la même chose sur l'énergie d'après Robert d'Haëne (1967, p. 35-39) : qu'il y a une conservation de l'énergie dans l'univers. Cette thèse de Leibniz qui critique celle de Descartes sera en retour révisée par des physiciens comme Clausius³, Lord Kelvin⁴ et Boltzmann⁵. Mais, selon Bergson, cette théorie de la conservation de l'énergie, également de nature mécanique, laisse entendre, l'impossibilité d'un dépassement et le statut réplétif du mouvement ou de la force. Ce qui est contraire au fonctionnement de la vie psychique ou de la conscience où les états qui le constituent changent au fur et à mesure de leur manifestation.

Ces lois qui régissent l'univers, selon Bergson, introduisent la notion de réversibilité de la réalité, et ne nous informent pas sur la nature de l'évolution de la vie qui est faite de création ininterrompue de nouveautés. Face à ces théories, il propose une autre approche, un autre principe qui est à l'œuvre dans l'univers : c'est la conscience. En quoi consiste cette énergie ?

Bergson cherche s'il n'existe pas, au-delà des lois précitées, une autre loi qui agit sur la nature (Cantin, 1945, p. 79-80). Il y a pour lui une autre énergie qui n'est pas d'essence matérielle, mais psychologique : c'est la conscience. Ce qui fait la particularité de cette énergie, c'est qu'« elle ne prête plus au calcul » (Bergson, 2013, p. 114). Elle n'est pas possible dans des phénomènes réversibles. Mais dans la vie où tout est duré comme dans la conscience, la

³ Rudolf Clausius, 1822-1888, est un physicien allemand qui complète la seconde loi de la thermodynamique qui stipule que les phénomènes physiques sont irréversibles, surtout lors des échanges thermiques et invente le concept d'entropie. Le premier principe de la thermodynamique, ou principe de conservation d'énergie, établit que l'énergie est toujours conservée. Selon ce principe, dans un système isolé, l'énergie reste constante dans la nature; l'énergie ne se crée pas ex nihilo, elle est en quantité invariable dans la nature ; elle ne peut que se transformer. Et c'est le second principe qui aide à étudier cette transformation. On ne crée pas l'énergie, on la transforme.

⁴ William Thomson dit Lord Kelvin, 1824-1907, est un physicien britannique d'origine Irlandais reconnu pour ses travaux en thermodynamique.

⁵ Ludwig Edouard Boltzmann, 1844-1906, est un philosophe et physicien autrichien connu comme père de la physique statistique et défenseur de l'existence des atomes. Il s'inscrit dans la lignée de la philosophie des sciences de Thomas Kuhn et partisan de l'évolutionnisme inspiré de Darwin.

réversibilité des états de conscience est impossible. Peut-on dire, cependant, que les phénomènes psychiques sont réversibles ? Stanislas Cantin répond non, la réversibilité est impossible « chez un être vivant » (Cantin, 1945, p. 80) ! Mais qu'est-ce que la réversibilité ? En quoi la vie de la conscience est-elle irréversible ?

La nature de la conscience est d'être changement et non pas répétition du même état. En partant, par exemple, des états de conscience, nous pouvons dire qu' : « une sensation, par cela seul qu'elle se prolonge, se modifie au point de devenir insupportable. Le même ne demeure pas le même mais se renforce et se grossit de tout son passé » (Bergson, 2013, p. 115-116). Par contre, si la sensation n'est pas constituée par la répétition, c'est qu'elle est par nature durée où le même état ne demeure jamais le même, il change au fur et à mesure de son déploiement. Les lois de conservation d'énergie et celles de forces vives qui constituent la matière physique se réduisent donc à la répétition, alors que du point de vue des états de conscience, il n'y a pas possibilité de retourner sur ses états (Cantin, 1945, p. 84-85).

« Dans ces conditions, on ne peut pas invoquer des présomptions en faveur de l'hypothèse d'une force consciente ou volonté libre, qui, soumise à l'action du temps et emmagasinant la durée, échapperait par là même à la loi de conservation de l'énergie ? » (Cantin, 1945, p. 116)

On note un besoin crucial de fonder, chez Bergson, une théorie de l'énergie en partant de la conscience pour expliquer l'acte libre. Ceci pour dire qu'on ne doit pas partir des réalités physiques pour expliquer les faits psychiques. Quand on adopte une telle démarche, c'est que nous sommes de l'avis de ceux qui soutiennent la thèse de la conservation des énergies dans le monde physique. Pour éviter que le déterminisme physique ne finisse dans celui psychologique (Cantin, 1945, p. 81), il faut partir de la conscience pour expliquer l'acte libre. Ainsi, « c'est bien plutôt une erreur d'ordre psychologique qui a fait ériger ce principe abstrait de mécanique en loi universelle » (Cantin, 1945, p. 116-117).

Quand Bergson parle du déterminisme psychologique, il s'adresse à la « conception associationniste de l'esprit » (Bergson, 2013, p. 116-117), dont parmi les figures marquantes nous pouvons citer John Stuart Mill. L'associationnisme est une doctrine qui considère que la vie psychique est faite d'une association d'idées et de représentations. Le problème soulevé dans cette théorie est celui de la succession des états de conscience (Cantin, 1945, p. 85-86). Mais la succession numérique des états⁶ de conscience est-elle possible ?

⁶ Prenons l'exemple d'un état comme la haine, ou la colère. Il arrive qu'une haine soit croissante ou décroissante, qu'elle soit plus intense qu'une autre chez un sujet. Face à cette situation, la théorie

Selon Henri Bergson, si elle est possible chez les associationnistes, elle doit être d'ordre spatial et non de la conscience. Mais une telle attitude peut-elle être admise lorsqu'il s'agit des états de conscience ? Bergson nous parle de l'existence d'une relation entre les états de conscience. L'état actuel est lié à celui précédant en qualité et non en quantité : nous notons « l'existence d'une relation entre l'état actuel et tout état nouveau auquel la conscience passe » (Bergson, 2013, p. 116-117). Ainsi, un état présent est toujours lié à ceux qui le précèdent. Et que toute action est le résumé de tous les états passés.

Cette conception suppose une correspondance entre l'état psychique et l'acte accompli extérieurement. Mon acte physique comme celui de tendre mon bras doit avoir sa cause en moi-même, en tant que j'enclenche l'ensemble des états psychologiques qui se déploient à la mise en accomplissement de l'acte.

« Il nous suffira d'avoir montré que, même en se plaçant au point de vue de l'associationnisme, il est difficile d'affirmer l'absolue détermination de l'acte par ses motifs, et celle de nos états de conscience ». (Bergson, 2013, p. 119)

Ainsi, la succession des états de conscience, selon Bergson, n'est pas homogène et le moi ne s'étudie pas en fonction des réalités externes, au contraire elle est hétérogène et le moi s'étudie en lui-même. Et pour bien saisir la nature de la liberté, ou de l'acte libre, il faut partir du moi.

2. Le moi profond conditionne l'acte libre

Pour parler des états d'âmes, Bergson se réfère au moi. Le moi est de deux natures : un caractère interne ou moi profond et un aspect externe, superficielle ou moi surface. C'est en surface que le moi entre en relation avec les choses qui, dans ce rapport, y impriment leur marque. Les choses extérieures laissent « une certaine empreinte » (Cantin, 1945, p. 86) sur la couche superficielle du moi. Mais en les conservant en lui, le moi les rapproche, les associe pour les donner un sens. C'est cette association des idées extérieures qui permet d'expliquer la réalité psychique. L'associationnisme, qui est une doctrine qui ramène la vie psychique ou la connaissance à des idées, à des représentations, se fonde sur cette méthode associative en étudiant les états de conscience. Mais, selon Bergson, cela ne touche que la surface du moi. Également, c'est cette superficialité qui inhibe l'intériorité du moi, ne laissant paraître que les effets. Ainsi, « le moi touche en effet au monde extérieur par sa surface » (H. Bergson, 2013, p. 122-123). C'est à cela que « la théorie associationniste convient » (H. Bergson, 2013, p. 122-123).

psycho-physique suppose qu'on peut quantifier les états du sujet et les étudier différemment. Alors que selon Bergson, on ne peut pas quantifier ni nombrer un état, car c'est un sentiment qui exprime l'entière de l'âme du sujet qui l'éprouve.

Mais, comment faire pour percevoir la richesse de la profondeur du moi et dépasser les empreintes superficielles ? Le moi rencontre son être dans son repli en soi, quand il cherche à s'identifier à lui-même. Selon Deleuze, cette méthode qui conduit à saisir soi-même, intérieurement s'appelle « intuition » (Deleuze, 1966, p. 1). L'« intuition signifie d'abord conscience immédiate de soi à soi-même » (Robinet, 1965, p. 191) : coïncider avec soi-même, c'est aussi se connaître soi-même. C'est dans cette coïncidence, cette sympathie avec la réalité de notre être, que se situe l'expression de la vie interne et le détachement des ajouts spatiaux. Ainsi :

« À mesure que l'on creuse au-dessus de cette surface, à mesure que le moi redevienne lui-même, à mesure aussi que ses états de conscience cessent de se juxtaposer et se pénétrer, se fondre ensemble, et se teindre chacun de la coloration de tous les autres [nous nous saisissons entièrement être libre] ». (Henri Bergson, 2013, p. 123)

Cela est un appel à un retour en soi, à notre individualité profonde qui fait la structure de notre personnalité. Mais le langage et les concepts scientifiques nous masquent cette réalité interne.

« Chacun de nous à sa manière d'aimer et de haïr, et cet amour et cette haine reflètent sa personnalité tout entière. Cependant le langage désigne ces états par les mêmes mots chez tous les hommes ; aussi n'a-t-il pu fixer que l'aspect objectif et impersonnel de l'amour, de la haine, et des mille sentiments qui agitent l'âme ». (Henri Bergson, 2013, p. 123)

Le langage décrit l'aspect superficiel du moi. « L'influence du langage, de la société, et du schématisme spatialisant (...) participent à la production du moi superficiel » (Tellier, 2012, p. 7). De ce point de vue, quand le langage se mêle au moi « nous échouons à traduire entière ce que notre âme ressent » (Henri Bergson, 2013, p. 124). Ainsi, Henri Bergson loue l'acte révélateur du romancier qui consiste à évoquer la « primitive et vivante individualité » (Henri Bergson, 2013, p.123) de l'âme, ou de l'artiste et du mystique qui nous font voir et ressentir notre intériorité.

Derechef, selon Bergson les états d'âme comme l'amour, la haine, expriment l'âme dans son entièreté. « Une âme entièrement unifiée serait seule totalement l'auteur de ses actes » (M. Barthelemy- Madaule, 1966, p.122). Chaque état de conscience exprime la totalité de l'âme.

« Je suis tout entier en cause pour chacune de mes actions. (...). L'acte libre, qui émane de la personne totale, est l'œuvre non pas d'une âme partagée, mais de l'âme tout entière. (...). Le libre, c'est en ce sens le total et le profond ». (Jankélévitch, 1959, p. 78)

Sous ce rapport l'acte libre est la potentielle présence du moi profond, une extériorisation de nos sentiments et de nos pensées profondes. Agir librement, c'est agir en conformité intrinsèque avec la nature de l'âme. Il en ressort que « la manifestation extérieure de cet état interne sera précisément ce qu'on appelle un acte libre, puisque le moi seul en aura été l'auteur, puisqu'elle exprimera le moi tout entier » (Bergson, 2013, p. 124-125).

Par conséquent, cette liberté est intensive, c'est-à-dire qu'elle est d'une tension croissante, elle s'amplifie selon le degré d'expression du moi profond. « Elle admet des degrés » (Bergson, 2013, p.125) en ce sens que nous mettons une plus ou moins grande part de nous-mêmes dans nos actes. Cette grandeur intensive de la liberté dépend de la quantité de richesses internes que je déploie dans mon acte, dans la pratique.

« Un acte est d'autant plus libre qu'il est un témoignage plus véridique et plus expressif sur la personne (...) sur ma personne nécessaire et intime, celle dont je me sens responsable et qui est vraiment « moi-même ». (Jankélévitch, 1959, p. 78-79).

Dans la même foulée, il faut comprendre que :

« C'est de l'âme entière, en effet, que la décision libre émane ; et l'acte sera d'autant plus libre que la série dynamique à laquelle tendra davantage à s'identifier avec le moi fondamental ». (Bergson, 2013, p.125- 126)

Mais les actes libres sont rares. En effet, la croûte des apparences influe sur notre moi profond. Car, « nos actions journalières s'inspirent bien moins de nos sentiments eux-mêmes, infiniment mobiles, que des images invariables auxquelles ces sentiments adhèrent » (Bergson, 2013, p.125- 126). C'est cette perception illusoire de l'état interne qui est à l'origine de la rareté des actes libres. Donc, un acte n'est libre que lorsqu'il exprime l'entièreté de l'âme. Il faut que l'âme toute entière s'extériorise pour s'attendre à un acte libre. C'est dans cette logique que le réveil dans le sommeil (Bergson, 2013, p.125- 126), et le conseil (Bergson, 2013, p.125- 126) qu'on peut recevoir des amis, sont des exemples d'actes non libres : car l'excitation ou l'effet ne touche qu'une partie de l'âme et non son entièreté.

Nous comprenons, par-là, que le mouvement ou l'acte résultant d'une excitation externe est involontaire. Il se déduit de l'activité d'une cause externe et non de la vitalité mouvante de l'âme. Ce qui implique que c'est le moi en surface qui prend le dessus sur le moi interne en situation locale, ou dans le jeu interactionnel entre ce que je suis et mon univers. La solidité sociale est la croûte qui voile l'impression originaire de nos sentiments et émotions profondes. Mais,

« Envisagé au fur et à mesure qu'il mûrit, par une médiation vraiment contemporaine de sa croissance, l'acte libre apparaît comme acte inspiré (...), par le génie de ma personne, par ce

foyer central d'où jaillissent les actions libres, par ce fer intime enfin qu'on pourrait appeler d'un mot emprunté à Eckhart, la petite étincelle ». (Jankélévitch, 1959, p. 67.)

L'acte libre est un jaillissement extérieur des dispositifs internes, les émotions et sensations internes. Il reflète l'impulsion interne, cet élan de vie ; en tant qu'œuvre, l'acte libre est celui dans lequel la fluidité des états d'âme se concrétise en se fusionnant au comportement naissant. Si le moi interne est émaillé de l'ancre de la réalité extérieure, alors comment peut-on appréhender la composition du moi profond ? Comment le moi profond se libère-t-il ? Pour que le moi puisse se manifester selon Bergson, il faut que la force de sa poussée entraîne le desserrement de la croûte superficielle qui pèse sur lui, s'ensuit un éclat et tout son intérieur s'exteriorise. C'est pourquoi dans la réalisation d'une œuvre :

« C'est le moi d'en bas qui remonte à la surface. C'est la croûte extérieure qui éclate, cédant à une irrésistible poussée. Il s'opposerait à donc, dans les profondeurs de ce moi, et au-dessus de ces arguments très raisonnablement juxtaposées, un bouillonnement et par là même une tension croissante de sentiments et d'idées, non moins inconscients sans doute, mais auxquels nous ne voulions pas prendre garde. En réfléchissant bien, en recueillant avec soin nos souvenirs, nous verrons que nous avons formé nous-mêmes ces idées, nous-mêmes vécus ces sentiments, mais (...), nous les avons repoussés dans les profondeurs obscures de notre être chaque fois qu'ils émergent à la surface ». (Bergson, 2013, p. 27-28)

Ce phénomène est comparable à l'éclatement d'un ballon de football qui reçoit une quantité d'air supérieure à ce qu'il peut contenir convenablement. Et pour Bergson, l'ensemble des idées que contient le moi, est le propre de notre construction personnelle. Ce sont les idées et les sentiments qui structurent notre vie. C'est la référence à l'extérieure, en les exprimant, qui cause leur enfouissement au fond de notre être. Ils restent emmagasinés dans nos souvenirs. Et en les solidifiant, le moi en surface les empêche de se manifester. Mais la disparition de cette croûte et la réapparition du moi profond est au fondement de la relation de fidélité entre l'acte accompli et les idées et sentiments exprimés.

« L'action accomplie n'exprime plus alors telle idée superficielle, presque extérieure à nous, distincte et facile à exprimer : elle répond à l'ensemble de nos sentiments, de nos pensées et de nos aspirations les plus intimes ». (Bergson, 2013, p.128)

C'est ce moi interne que Blaise Romeyer appelle « ce fonds d'indétermination qui est caractéristique de la vie universelle » (Romeyer, 1933, p. 193). De ce fait,

« L'action libre est de toutes les œuvres dont un homme est l'auteur, celle qui lui appartient le plus essentiellement ; il se reconnaît en elle mieux que l'artiste dans son œuvre, mieux que le père dans son enfant. C'est une paternité plus profonde, une sympathie puissante et intime. (...) ; elle exprime une sorte de liberté nécessité supérieure – la détermination du moi par le moi ; car c'est le même qui est ici à la fois cause et effet, forme et matière ». (Jankélévitch, 1959 p. 77)

Pour Bergson, une telle conception de la liberté échappe au déterminisme qui en réalité nous installe dans le principe de causalité (Cantin, 1945, p. 86) et de nécessité selon Jean-Marc Goglin (Goglin, 2010, p. 2). Mais, ce « principe de causalité renferme deux conceptions contradictoires de la durée » (Bergson, 2013, p.28) ou du temps : le temps de l'espace et celui psychologique ou subjectif.

Mais, en quoi consiste cependant la liberté ? Le problème de la liberté conduit au problème du temps, de la possibilité ou non de réduire le temps à de l'espace.

« En résumé, toute demande d'éclaircissement, en ce qui concerne la liberté, revient sans qu'on s'en doute à la question suivante : « Le temps peut-il se représenter adéquatement par de l'espace ? » (Bergson, 2013, p. 166).

À cette question, Bergson écrit :

« Nous répondons : oui, s'il s'agit du temps écoulé ; non, si vous parlez du temps qui s'écoule. Or l'acte libre se produit dans le temps qui s'écoule, et non pas dans le temps⁷. La liberté est donc un fait, et, parmi les faits que l'on constate, il n'en est le plus clair ». (Bergson, 2013, p. 126).

S'il en est ainsi, la liberté résulte de la détermination du moi profond distincte du moi en surface. « On appelle liberté le rapport du moi concret à l'acte qu'il accomplit » (Bergson, 2013, p. 165). Un acte libre exprime la réalité entière du moi profond, celle de la personnalité ou de l'âme toute entière. « La véritable action est l'action libre » (Tellier, 2012, p. 183), car selon Bergson (2012, p. 60-61) elle est facteur de création et porteuse à la fois de réalités nouvelles et d'imprévisibles possibilités.

Conclusion

En résumé, pour poser sa conception de la liberté et de l'acte libre, Bergson part d'abord d'une critique de la conception du moi selon les déterminismes physiques et psychologiques. Le premier, en se fondant sur le principe de la loi de conservation d'énergie, des lois de la conservation de la force vive, a

⁷ Bergson suppose le temps psychologique, en tant que conscience qui est différent du temps mathématique, du chrono ou de l'horloge.

voulu réduire les états de conscience aux procédés scientifiques qui ne s'appliquent, en réalité, qu'aux phénomènes physiques. Le second, il lui reproche de vouloir distinguer, d'abord, les états de conscience pour enfin les associer, les étudier.

S'opposant aux deux thèses, Henri Bergson défend que la liberté doit être étudiée en fonction de l'intériorité de la personnalité du sujet, de son moi profond. C'est en cela qu'un acte émanant de cette vie interne, est dit libre. Mais pour saisir la vie à l'intérieur de la conscience, il faut une méthode : l'intuition. Elle permet de saisir l'entièreté des états d'âme.

Références bibliographiques

BERGSON, H. (2013), *Essai sur les données immédiates de la conscience*, PUF : « Quadrige ».

BERGSON, H. (2003), *Pensée et mouvant*, Ed. Numérique, Marcelle Bergeron, Québec, Chicoutimi.

BERGSON, H. (2012), *L'Energie spirituelle*, Paris, Payot et Rivages.

BARTHELEMY-MADAULE, M. 1966, *Bergson adversaire de Kant*, Paris, PUF.

DELEUZE, G. (1966), *Bergsonisme*, Paris, PUF.

JANKELEVITCH, V. (1959), *Henri Bergson*, Paris, PUF.

ROBINET, A. (1965), *Bergson*, Paris, SEGHERS.

TELLIER, D. (2012), *La Métaphysique bergsonienne de l'intériorité*, Paris, Le Harmattan.

ROMEYER, B. (1933), « La liberté humaine d'après Henri Bergson », *in* Revue Néo-scholastique de philosophie, n° 38, 190-219.

GOGLIN J. (2013), « Déterminisme, contrainte et liberté. Contribution à une théorie thomiste de la liberté de choix », HAL/Arhives-ouvertes.fr. <halshs-00841531>, 26p.

HAROLD, E. (2010), « Le Déterminisme en physique », Licence Art Libre : <http://artlibre.org/licence/lal/>. 7p.

CANTIN, S. (1945), « Henri Bergson et le problème de la liberté », *Laval théologique et philosophique*, Vol.1, n°1, p. 71-102.

NOEL, L. (1905), « Le Principe du déterminisme », *in* : Revue néo-scholastique, n°45, p. 5-26.

LE RU, V. (2014), « La loi des forces vives : Balzac lecteur de Didérot », *in* : Cairn.info/ revue L'Année balzacienne, n°15, p. 43-56.

D'HAËNE, R. (1967), « La notion scientifique de l'énergie son origine et ses limites », *in* : Revue de Métaphysique et de morale, n°1, p. 35-36.